

Laval théologique et philosophique



VOLPI, Franco, *Heidegger e Aristotele*

Louis Brunet

Volume 42, numéro 2, juin 1986

40^e anniversaire du *Laval théologique et philosophique*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400247ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400247ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet, L. (1986). Compte rendu de [VOLPI, Franco, *Heidegger e Aristotele*]. *Laval théologique et philosophique*, 42(2), 276–276.
<https://doi.org/10.7202/400247ar>

qui vient au bon moment et qui honore l'érudition française.

Signalons enfin que l'étude de Lukács publiée en allemand en 1911 : *Die Seele und die Formen* a été traduite en français sous le titre : *L'Âme et les formes* (Gallimard, 1974) et non pas *L'arme et les formes*.

Lionel PONTON

Franco VOLPI, *Heidegger e Aristotele*, Daphne Editrice, Padoue, 1984, (21.5 × 14.5 cm), 225 pages.

La pensée heideggérienne représente un des moments philosophiques les plus denses de la pensée d'Aristote en notre siècle. Telle est la thèse que Franco Volpi s'emploie à défendre dans ce livre. Il croit déceler une présence généralisée d'Aristote qui envahit toute l'œuvre d'Heidegger et qui prend la forme d'une confrontation tendant à une appropriation et à une assimilation radicale du patrimoine de l'ontologie aristotélicienne. Si cette présence, surtout dans la période d'*Être et temps*, n'a pas encore été remarquée, cela tient, explique l'A., à l'avidité (rapacità) de l'assimilation heideggérienne à supprimer même les traces de ce qu'elle s'approprie.

L'A. distingue deux moments de cette présence d'Aristote chez Heidegger : la période de jeunesse dans laquelle Heidegger est confronté à la problématique aristotélicienne de l'être à travers la lecture de Brentano et de Carl Braig, et un moment plus tardif, culminant dans l'essai sur la *physis*.

L'A. se défend bien de vouloir prendre position ou de défendre les violences (forzature) faites par Heidegger aux textes d'Aristote. « Loin de vouloir tirer une flèche en faveur des violences interprétatives d'Heidegger, il s'est proposé plutôt de mettre en relief comment la fécondité (produttività) de la confrontation heideggérienne avec Aristote ne consiste pas tant dans l'interprétation du texte en tant que tel, mais dans le fait de savoir récupérer et rendre actuels les problèmes philosophiques que celui-ci représente ; elle consiste, en somme, dans le fait de revivifier et de réanimer la substance spéculative du texte, reproposant à notre siècle ces questions fondamentales que les Grecs ont posées pour la première fois et que notre siècle, l'âge de la technique, semble avoir enlevées » (p. 15).

Cette confrontation avec Aristote s'inscrit dans l'horizon — pour employer, comme l'A., le vocabulaire de la phénoménologie — de la tentative heideggérienne de mettre en question les présupposés de l'ontologie traditionnelle et de préparer le terrain pour une refondation vraiment radicale (p. 67). À travers les thèmes de la vérité, du sujet et de la temporalité, l'A. défend l'idée que la présence d'Aristote est centrale et déterminante dans la reprise, la radicalisation et la transformation ontologique opérée par Heidegger de la phénoménologie husserlienne.

En somme, on comprend que l'A. se fait de la *présence* d'une philosophie dans une autre une idée qui s'accomode par ailleurs de beaucoup d'*absences*. Il a bien vu que pour Heidegger, ce n'est pas tant la vérité historique sur Aristote, mais les sollicitations spéculatives que le texte aristotélicien présente qui importent. Il y a fort à parier qu'Aristote aurait bien de la peine à reconnaître sa doctrine dans l'« appropriation radicale » et le « dépassement » que lui fait subir Heidegger. Le livre de Franco Volpi a le mérite de nous rappeler que l'idée d'une présence d'Aristote dans l'œuvre de Heidegger, pour paradoxale qu'elle soit à prime abord, l'est beaucoup moins une fois compris que la phénoménologie incite à prendre le mot présence dans un sens qui autorise par ailleurs toutes les violences au texte, toutes les « appropriations », tous les « dépassements » par lesquels un auteur ramène à lui une pensée plus qu'il ne s'enrichit d'elle.

Louis BRUNET

ROUSSEAU, Félicien, *Courage ou résignation et violence : un retour aux sources de l'éthique*. Montréal, Les Éditions Bellarmin/Paris, Les Éditions du Cerf, 1985 (24 × 16 cm), 311 pages.

Ce deuxième livre que nous offre Félicien Rousseau s'insère dans la suite logique du précédent *La croissance solidaire des droits de l'homme*, publié aux Éditions Bellarmin et Cerf en 1982. Nous sommes ici devant un système de pensée articulé et cohérent : le premier livre, avec l'exposé sur la loi naturelle, fournissait la pierre angulaire de l'édifice ; le deuxième démontre la pertinence et l'actualité de ces principes dans l'étude approfondie de la vertu de courage. Mais la puissance théorique de l'œuvre de F. Rousseau risque de rester inaccessible au lecteur pressé, ou au lecteur chargé de préjugés contre un recours à Thomas